

42 MERCURE DE FRANCE.

enfans nous remplit d'amertume ! Seigneur, Seigneur miséricordieux ! éloigne de notre esprit les craintes dont il est troublé : redonne la santé à la plus bienfaitante des Reines.

Seigneur, notre Dieu, Dieu de nos pères ! Quoiqu'en réfléchissant sur ta grandeur infinie, nous semblions disparaître à nos propres yeux dans l'abîme du néant, dont ta main nous a tirés ; quoique la sainte frayeur qu'inspire l'immensité de ta puissance, glace nos langues, & paroisse nous interdire les prières les plus humbles & les plus ferventes, comme téméraires & indignes de ta majesté ; nous n'espérons pas moins de ta commisération l'accomplissement de nos désirs ; car tu es, Seigneur, infiniment bon, & l'univers n'existe que par un pur effet de ta bonté : tu nous a créés avec un cœur reconnoissant, & tu te plais à exaucer ceux qui t'implorent dans leurs tribulations.

Roi souverain de toutes les puissances, juge de vérité, juste en toutes tes voies ! En nous conservant la Reine, en tarissant la source de nos pleurs, fais pareillement éclater tes prodiges en faveur du Roi, son auguste époux : en faveur de ce Prince bon, équitable, sage, bienfaisant, à qui ton peuple doit en sa dispersion, l'asyle

le plus humain & le plus assuré, la protection la plus généreuse & la plus constante (1).

Père benin de ton peuple Israël, juste rémunérateur des bonnes œuvres ! Si celui qui fait du bien à des enfans étrangers, qui les gouverne & les traite en père, mérite tout du vrai père de ces même enfans ; quels droits, Seigneur, n'a pas acquis au trésor immense de tes miséricordes, LOUIS LE BIEN-AIMÉ, qui, à l'exemple de ses prédécesseurs, qu'il surpasse encore en bonté, étend sur *Israël, ton fils, ton premier né.* (2), les mêmes sollicitudes paternelles qu'il a pour tous les peuples que ta providence a confiés à ses soins !

Que tes saintes bénédictions, Seigneur, descendent donc sur sa personne sacrée ; que ton esprit dirige toutes ses actions, que ton bras le protège, que ta main le guide, qu'il prospère en tout, & que pendant le cours d'une longue & glorieuse vie, il continue de faire le bonheur de la France, dont il est le père, & celui de tes serviteurs, ses enfans adoptifs.

(1) Les Juifs Portugais jouissent en France, depuis 1550, des mêmes droits que les naturels François. Voyez le recueil de leurs lettres-patentes, imprimé à Paris, chez *Valleyre* en 1753, & chez *Moreau* en 1765.

(2) Exode, chap. 4, vers. 22.

44 MERCURE DE FRANCE.

Seigneur, notre-Dieu, & Dieu de nos pères ! humblement prosternés devant le tribunal suprême de tes graces, nous te conjurons de ne pas permettre que l'espérance qui commence à renaître dans nos cœurs, soit frustrée : rends notre Reine à nos vœux ardens, comble le Roi notre maître & toute la famille royale de joie, & de satisfaction ; tu rétabliras le calme dans l'esprit consterné de tous leurs sujets.

C'est alors, Seigneur, c'est alors que tes serviteurs, dans des transports d'allégresse, t'adresseront des cantiques de jubilation & d'actions de graces : c'est alors qu'ils s'écrieront, pénétrés de la plus vive reconnoissance : *Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples louez le tous ; car sa miséricorde est confirmée sur nous, & sa vérité existera éternellement* (3). Amen.

(3) Pseaume 116.



LE CHEMIN DE L'IMMORTALITÉ.

A P H I L I S.

POUR arriver au temple de mémoire
 Il est, dit-on, cent différens chemins.
 Au champ de *Mars* l'un peut à pleines mains
 Cueillir lauriers plantés par la Victoire;
 L'autre, tranquille au fond d'un cabinet,
 Gonflé d'étude, & savant comme un livre,
 Par des écrits où son nom doit revivre,
 Trouve la gloire en vuidant son cornet.
 Tel du génie entrevoit la lumière,
 Qui tout à coup, lancé dans la carrière,
 Perce la foule, attire les regards,
 Et dans ce temple où la gloire l'appelle,
 Digne rival de *Lysippe* ou d'*Apelle* *,
 Présente un front couronné par les arts.
 Tel, excité par les chants de *Voltaire*,
 Marche à grands pas dans le sacré Vallon;
 Tel autre enfin, dédaignant *Apollon*,
 Et tous les corps du monde sublunaire,
 Suit, dans les cieux, *Descartes* & *Newton*.

* Le premier célèbre dans la sculpture, le second dans la peinture. Ils vivoient du temps d'*Alexandre*; & ce n'étoit qu'à eux seuls qu'il étoit permis de représenter ce grand homme,

46 MERCURE DE FRANCE.

Avec transport j'admire leur audace ;
De leur talent je connois tout le prix :
Mais qu'il est peu de ces fameux esprits !
Combien d'auteurs rampent sur le Parnasse !
Que d'écrivains morts avec leurs écrits !
Que de héros , sous la tombe endormis ,
Dont on ignore & le nom & la race !
Pour moi , du sort qui crains même disgrâce ,
Je veux marcher par un autre sentier.
Myrthe fleuri vaut bien sanglant laurier.
Oh , si ta main daigne en orner ma tête ,
Belle *Philis* ! fier de cette conquête ,
Je vais jouir de ta célébrité ;
Mon nom des temps ne craindra plus l'injure.
Se voir au rang de tes amans compté ,
C'est avoir pris la route la plus sûre
Pour parvenir à l'immortalité.

Par M. le B. . . D. . .



L'AMOUR BIENFAISANT.

*A Mlle BABET R***,*

L'AMOUR, fatigué, se reposoit dans un bois tout près de ce temple charmant * où un auteur célèbre nous a conduits par des routes jonchées de roses. Il avoit quitté son arc & laissoit en paix les hommes, parce qu'il n'avoit plus de force pour lancer des traits ; il avoit les cheveux épars, son bandeau étoit levé, il n'étoit plus ce Dieu qui commande en maître à toute la nature ; ce n'étoit plus l'*Amour*, c'étoit un enfant qui n'en avoit que la beauté.

Il voulut dormir ; son cœur, blessé des mêmes traits qui font sentir son pouvoir, se refusoit à cette douceur ; & l'image de sa *Psyché*, toujours présente, lui envioit un instant de sommeil.

L'*Amour* possède cette délicatesse dans les sentimens que nous ne pouvons pas sentir ; il se livra tout entier à *Psyché* : le sommeil disparut devant une idée qui lui étoit si chère.

De quel droit, disoit-il, commandé-je aux humains ? la seule *Psyché* peut don-

* Le temple de *Gnide*.

ner des fers : me voilà au rang de ceux que j'ai blessés. *Psyché* devient la souveraine des cœurs ; qu'il m'est doux de mettre mon empire à ses pieds ! Je n'ai connu toute ma puissance que du moment que je l'ai vue ; je répandois le bonheur & le plaisir sur la terre : & j'étois le seul dans la nature à ne pas goûter d'une volupté que je savois si bien faire sentir. La force que je mettrai dans mes sentimens me vengera du temps & de mon cœur. Je ne veux être l'*Amour* que pour aimer avec toute l'ardeur que je fais inspirer.

Que les hommes sont heureux d'avoir leur part d'une volupté que je voudrois toute renfermer dans mon cœur ! je le mettrois aux pieds de celle que j'aime ; il seroit consumé, il ne pourroit contenir tant de feu.

Hier, mon plaisir étoit de rendre mes chaînes pesantes ; les cris & le désespoir des amans me payoient de ma tyrannie. Je commence un nouveau règne aujourd'hui ; la tendre union de deux cœurs, leurs sentimens réciproques, seront le prix de ma douceur. Les hommes connoîtront la félicité ; ils devront leur bonheur à *Psyché*, ils lui élèveront des autels, & je serai adoré,

L'*Amour* se leva après ces mots ; il
grava

grava le nom de *Psyché* sur un myrthe qui me cachoit. Il m'apperçut, je tremblai, il me rassura : je fais que tu aimes, me dit-il, & que tu as le bonheur d'être aimé ; tu ne pouvois pas mieux placer ton cœur & ta tendresse. J'ai vu naître ton penchant avec plaisir, je serai attentif à ton bonheur. Tu viens d'être le témoin des sermens que j'ai faits en faveur des hommes, tu seras le premier à te ressentir de mes bienfaits. J'en jure par mon cœur & par *Psyché*, ni toi ni ton amante n'aurez rien à craindre du temps & de l'inconstance ; vous aurez tous les jours des plaisirs nouveaux, des ravissemens succéderont à d'autres ravissemens, & vous passerez votre vie dans cette volupté pure que je n'accorde qu'à ceux qui en sont dignes.

J'offris mes sentimens à l'*Amour* : il vit mon cœur ; il étoit plein de reconnoissance pour lui, d'amour & de tendresse pour vous.

Par M. F. P.



C

Le mot de la première énigme du second volume du *Mercur*e du mois d'avril est un *dé* à coudre. Celui de la seconde est *marteau*. Celui du premier logogryphe est *l'alphabet*. Et celui du second est le *passé-dix*. C'est un jeu de dez.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. Lettres.

p a s s é d i x.

Addition. 3, 7, 8 font six en lettres a-
s s i x semblées.

Soustraction. Des 8 lettres, composant le
mot, ôtez les 5 premières,
reste écrit dix en lettres.

Multipliez 4, 7, 8 par 2, vient douze,
s i x considérant la valeur
du mot six.

Divisez 4, 7, 8 par trois lettres, reste
s i x zéro, considérant le
nombre des lettres.

Règle de trois. 3, 7, 8,
s i x considérés comme
trois lettres font
à 8 lettres du mot,

Comme 6, 7, 8 considérés comme trois
d i x lettres font à 8 lettres du
mot.

É N I G M E.

NUDUS erat , per quem pretiosâ veste superbis.
 A quo lata fuit copia , pauper erat.
 In tumulto vixit , fuit ipso in carcere liber.
 Pro pretio , calum nunc redivivus habet.
 Ergo Deus , Deus est , inquis ; sed turpiter erras ;
 Nec magis à cæli vertice distat humus.

ROUX DU CLOS.

Traduction.

Je t'habille , lecteur , & je suis nud moi-même.
 Pour t'enrichir je souffre un indigence extrême.
 Quel amour ! quelle charité !
 Dans le tombeau je suis en vie ;
 Dans la prison en liberté ;
 Et , quand ma carrière est fournie ,
 Je monte au ciel ressuscité.
 Garde-toi cependant de penser au Messie :
 Car rien n'approche moins de la divinité.

Par le même.



ÉPITAPHE-ÉNIGMATIQUE.

ECCE virum , lector , furto qui furta redemit :

Hac tandem arte bonus , quâ malus ante fuit.

Terrenas furatus opes , dum vixerat , ipsas

Cœli divitias , emoriendo , rapit.

Par le même;

Traduction.

UN vol a fait mon crime , un vol a fait ma gloire ,

Yoler la terre en mon vivant ,

Et ravir le Ciel en mourant ,

C'est toute mon histoire.

Par le même,



 L O G O G R Y P H E.

SERVANT le désespoir, ou punissant le crime ;
 Quelquefois je donne la mort ;
 Et souvent, pour la fuir, je seconde l'effort
 D'une involontaire victime.

Je suis femelle, & fut faite en tournant :
 Lecteur, à ce trait si frappant,
 Tu ne dois plus me méconnoître.

Prononce... qui l'arrête?... ah ! j'entens... de
 mon être,

Tu voudrois voir tous les replis secrets.

Sur cinq pieds je suis soutenue ;

Supprime mon milieu, je présente à ta vue
 La bouffole de ceux qui suivent le palais ;
 En moi l'on trouve encore un instrument de chasse ;
 L'écueil de la sagesse, & celui d'un vaisseau ;
 Le genre dans lequel se distingua *Roussseau*,
 En marchant sur les pas d'*Horace*.

J'aime les *Cordeliers* ; l'on me trouve chez eux.
 Tu ris... eh ! de mon sexe il en est beaucoup
 d'autres,

Qui, comme moi, les trouvent bons apôtres.
 Je t'ai tout dit, lecteur, devines, si tu peux.

Par M. CLOZ, d'Estampes.

C iij

A U T R E.

VERS dans le vieux françois , dervis dans le
nouveau ,

Souvent on me divise en deux parts inégales :

L'une, des beaux-espits long-temps sur le bureau ,

A la fin appella des sentences fatales :

L'autre, simple pronom , par un heureux destin ,

Passa dans le françois sous son habit latin.

Si ce n'est pas assez , lecteur , pour me connoître ,

Voici d'autres façons d'analyser mon être.

Quand on m'ôte le chef , je deviens l'instrument

Dont se sert la prudence ainsi que la furie :

Quand on m'ôte le cœur , le chef également ;

Je conserve toujours le principe de vie.

Le P. BRUN G. C. à Arles.





lan



s



uit,



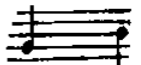
ses



Pari

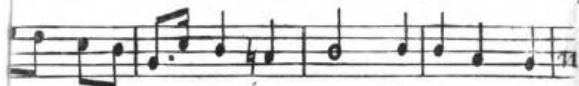


e Lé-

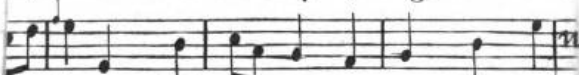


is, Nor

f



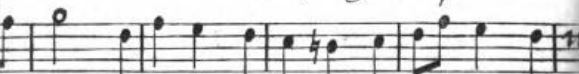
re, Mais tu n'aimes pas, Bergère Lié



'enflame, Mais tu n'aimes pas, Non, non,



Mais vaine Hautaine, Tu fuis qui te



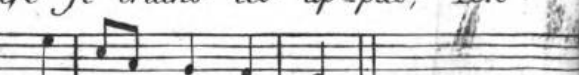
loix, Paroles Fri-voles Tu n'aimes que



oles Fri-voles, Paroles Fri-voles Tu



gère je crains tes ap-pas; Ton



re, non tu n'aimes pas.

C H A N S O N

*Nouvellement remise en musique par M.
ALBANESE.*

BERGÈRE,

Légère,
Je crains tes appas.
Ton âme,
S'enslâme,
Mais tu n'aimes pas.

Ta mine,
Mutine,
Prévient, & séduit.
Mais vaine,
Hautaine,
Tu fais qui te suit.
Bergère, &c.

Tu vantes,
Tu chantes
L'amour & la loi. . . .
Paroles,
Frivoles;
Tu n'aimes que toi,
Bergère, &c.

Les paroles sont de M. D. L. P.

C IV

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

OPUSCULES Mathématiques, ou Mémoires sur différens sujets de géométrie, de Méchanique, d'Optique, d'Astronomie, &c; par M. D'ALMBERT, de l'Académie Françoisé, des Académies Royales des Sciences de France, de Prusse, d'Angleterre & de Russie, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Suède, de l'Institut de Bologne, & de la Société Royale des Sciences de Turin; tome quatrième; chez BRIASSON, Libraire, rue Saint-Jacques, à la science.

Nous ne pouvons donner une idée plus exacte de cet ouvrage qu'en transcrivant ici la plus grande partie de l'avertissement qu'on lit à la tête.

Ce quatrième volume d'*Opuscules* & le cinquième qui doit le suivre immédiate-

ment, & qui est déjà sous presse, sont destinés à remplir l'engagement que j'ai contracté avec le public dans l'avertissement qui est à la tête du troisième volume. J'ai annoncé, dans cet avertissement, plusieurs mémoires sur différens sujets, qui, dès-lors, étoient pour la plupart en état de paroître. Ce sont ces mémoires qui composeront la plus grande partie de ces deux nouveaux volumes.

Dans le second mémoire du tome premier de mes *Opuscules*, qui a paru en 1761, j'avois donné les formules nécessaires pour déterminer les axes naturels de rotation d'un corps de figure quelconque, c'est-à-dire, les axes autour desquels il peut tourner en conservant un mouvement uniforme. Le premier mémoire de ce volume-ci, composé en grande partie dès l'année 1762, est destiné à faire voir en détail comment on déduit de ces formules, par un calcul très-facile, la position des axes; d'où il est aisé de voir que ma solution de ce problème est absolument indépendante de celles qui l'ont précédé, puisqu'elle n'est qu'un développement très-simple de formules publiées il y a plus de six ans. On trouvera d'ailleurs, dans ce premier mémoire, plusieurs remarques relatives aux axes de rotation,

58 MERCURE DE FRANCE.

& qui, ce me semble, n'avoient point encore été faites. . . . J'ai vu depuis peu, par la préface de l'ouvrage de M. Euler le père, qui a pour titre : *Theoria motûs corporum*, &c. imprimé à Rostoch en 1765, que la première solution de ce problème est dûe à M. le Professeur Segner. Quoi qu'il en soit, on convient, dans la préface de ce savant Traité, que dans mes *Recherches sur la précession des équinoxes*, imprimées en 1749, on trouve tous les principes nécessaires pour déterminer en général les loix du mouvement d'un corps de figure quelconque ; & je crois qu'en conséquence de cet aveu, on auroit pu me rendre, sur ce dernier problème, la même justice qu'on veut bien me rendre dans cette préface sur le problème de la précession des équinoxes, dont on avoue que je ne partage la solution avec personne.

Il en de même, pour le dire en passant, de mon principe de dynamique, donné à l'Académie dès 1742 ; principe dont un grand nombre de Mathématiciens ont depuis fait tant d'usage, & que d'autres ont tâché, mais en vain, de s'approprier en le défigurant. On peut voir sur ce sujet une lettre imprimée dans le *Mercur* de Mai 1765, & dans le *Journal*

Encyclopédique du 15 mai de la même année, & qui est demeurée sans réplique.

Dans le second mémoire de ce volume, mémoire qui est de la même date que le premier, je fais voir comment on peut parvenir, par le moyen des formules du tome premier des opuscales, à déterminer les loix générales de la rotation d'un corps animé par des forces quelconques. J'en déduis aisément les loix que ces forces doivent avoir, & la figure dont le corps doit être, pour que les équations soient intégrales; & je donne entr'autres une méthode facile pour trouver le mouvement d'un corps de figure quelconque, qui n'est animé par aucune force accélératrice; problème que le célèbre M. *Euler* n'a résolu que par une analyse très-compiquée. Ma méthode est fondée sur une idée très-simple, dont j'ai fait part, avant l'impression, à quelques habiles Mathématiciens.

Le troisième mémoire contient des extraits de lettres sur différens sujets. On verra dans ces lettres quelques paradoxes géométriques dignes de l'attention des Mathématiciens; des doutes que je crois assez bien fondés sur la démonstration donnée par M. *Newton*, de l'impossibilité de la quadrature indéfinie du cercle; & sur-tout de nouvelles réflexions sur la

théorie des probabilités, tendantes à confirmer celles que j'ai déjà proposées dans mon dixième mémoire (tome II des Opuscules) & dans le cinquième volume de mes *Mélanges de Philosophie*. Ces réflexions sont suivies d'un examen des calculs de M. *Daniel Bernoulli* relatifs à l'inoculation ; je fais voir, dans les résultats de ces calculs, des contradictions dont ce grand Géomètre sera peut-être étonné lui-même ; car, dans la réponse qu'il a essayé de faire à quelques-unes de mes premières objections (Mém. de l'Acad. de 1760), il m'exhorte, avec une grande supériorité, à me mettre au fait des matières que je traite ; peut-être mes nouvelles remarques lui prouveront-elles que j'ai profité de ses avis. Je ne suis point surpris que ceux qui ont essayé de calculer les avantages de l'inoculation, peu exercés à l'analyse, se soient mépris sur le véritable point de vue de la question ; mais je le suis, qu'un homme, tel que M. *Daniel Bernoulli*, soit tombé dans la même méprise, & encore plus qu'il y persiste.

Le quatrième mémoire est un supplément au troisième volume des Opuscules, qui avoit pour objet la construction des lunettes achromatiques. Ce mémoire est l'extrait de mes nouvelles recherches sur